



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



La Maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca, mise en scène de Lilo Baur, 2015, avec Cécile Brune, Coraly Zahonero, Adeline d'Hermey, Véronique Vella, Elsa Lepoivre, Sylvia Bergé, Jennifer Decker, Claire de la Rue du Can © B. Enguérand, coll. Comédie-Française

La Maison de Bernarda Alba

Federico García Lorca

traduction Fabrice Melquiot

mise en scène **Lilo Baur**

23 mai > 25 juillet 2015

Ce document vous propose un parcours *Les huis clos féminins dans le répertoire de la Comédie-Française* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherchesimple.php?id=550>

LES HUIS CLOS FÉMININS, DANS LE RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

Bernarda Alba contraint ses filles à s'isoler du monde pendant un deuil de huit années, les obligeant à s'enterrer vivantes dans la maison familiale. La tension, la jalousie, la mesquinerie animent cette communauté recluse qui n'a de cesse de rechercher l'extérieur, de fuir, au moins en pensée, au-delà des murs, pour rêver une liberté qui s'incarne dans l'homme, absent et fantasmé. Le huis clos féminin n'est pas un thème nouveau au sein du répertoire, cependant, les pièces à distribution uniquement féminines sont extrêmement rares.

En dehors de la Comédie-Française, les pièces composées par Racine pour les demoiselles de Saint-Cyr à la demande de Madame de Maintenon, qui souhaite divertir ses pensionnaires en les instruisant de sujets bibliques, sont des exemples de distributions entièrement féminines¹. Les jeunes filles y interprètent aussi bien des personnages de femmes que d'hommes. La création d'*Esther* le 26 janvier 1689, est une mise en abyme du paradoxe du huis clos féminin : la communauté est ainsi exhibée au monde. De la récréation instructive destinée à ne pas sortir des murs de l'institution, la représentation s'est muée en divertissement de Cour : les jeunes filles jouent et chantent devant le Roi et un parterre de courtisans. Madame de Maintenon décide donc qu'*Athalie* fera l'objet d'une simple répétition générale devant le Roi et quelques invités de marque, le 5 janvier 1691, avant de refermer les portes.

Les deux pièces seront recréées bien plus tard à la Comédie-Française mais dans des distributions mixtes les sortant de leur sanctuaire féminin : *Esther* en 1716 après la mort du Roi et *Athalie* en 1721 après la mort de Madame de Maintenon.



La Maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca, mise en scène de Lilo Baur, 2015, avec Claire de la Rüe du Can, Jennifer Decker, Adeline d'Hermy, Coraly Zahonero, Elsa Lepoivre © B. Enguérand, coll. Comédie-Française



Athalie de Jean Racine, édition de 1691 © Coll. Comédie-Française



Esther de Jean Racine, reprise de 1918, scène finale, photographie de A. Bert © Coll. Comédie-Française



Athalie de Jean Racine, reprise de 1892, La Photographie nouvelle © Coll. Comédie-Française

1 – Sur le modèle des collèges jésuites de garçons, Mme de Maintenon entendait instruire et divertir ses pensionnaires dans la piété. Son pensionnat était réservé aux jeunes orphelines pauvres mais de haute naissance que le Roi prenait sous sa protection. Leur protectrice commanda des pièces à Racine, expurgées des passions dangereuses qui s'y exprimaient habituellement. Elle aurait écrit au poète « Nos petites filles viennent de jouer *Andromaque*, et l'ont si bien jouée qu'elles ne la joueront plus, ni aucune de vos pièces », avant que d'entreprendre une collaboration avec lui. Voir sur le sujet, Georges Forestier, Jean Racine, Gallimard, 2006, p. 685-723.

Seule la mise en scène d'Alain Zaepffel en 2003 s'est attachée à rétablir une distribution entièrement féminine.



Esther de Jean Racine, mise en scène d'Alain Zaepffel, 2003, avec Isabelle Gardien, Sylvia Bergé © R. Gaillarde / Gamma, coll. Comédie-Française



Esther de Jean Racine, mise en scène d'Alain Zaepffel, 2003, avec Emmanuelle Wion, Françoise Gillard, le Chœur de la Maîtrise de Radio-France © R. Gaillarde / Gamma, coll. Comédie-Française

Si dès la fondation de la Comédie-Française en 1680 la troupe respecte une quasi parité (douze femmes sur vingt-sept comédiens), on constate que, dans le répertoire, les rôles masculins sont bien plus nombreux que les féminins, ce qui demeure aujourd'hui. Les auteurs écrivent donc naturellement des pièces présentant des personnages des deux sexes et rarement des œuvres à distributions exclusivement féminines. Au XVIII^e siècle, deux pièces sont composées autour du thème des amazones : *Les Amazones modernes ou le Triomphe des dames* de Marc-Antoine Le Grand et Louis Fuzelier en 1727, pièce dans laquelle la thématique est traitée sur le mode comique, et *Les Amazones*, tragédie écrite par une auteure, M^{me} du Boccage, en 1749. Dans les deux cas, les auteurs confrontent cette société féminine, fermée sur elle-même mais non confinée dans un espace clos, à la présence des hommes, qui vont justement remettre en question ses principes de fonctionnement.



Les Amazones, tragédie de M^{me} du Boccage, édition de 1770 © Coll. Comédie-Française



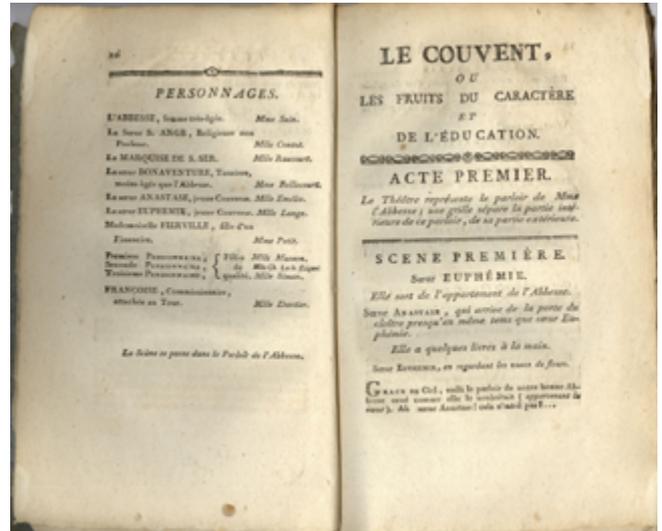
Costumes de Feuille, rôle de Crispin, et de Bellemont, rôle de Robert, dans *Les Amazones modernes* de Marc-Antoine Le Grand et Louis Fuzelier, gravure d'après Fesch et Whisker reliée dans "Les souvenirs et les regrets du vieil amateur dramatique", (1861) © Coll. Comédie-Française



Costume d'une Reine des Amazones, reliée dans l'ouvrage périodique "Costumes et annales des grands théâtres de Paris", (1788-1789) © Coll. Comédie-Française

Le huis clos féminin prend un tour nouveau dans le répertoire de la Révolution. Un certain nombre de pièces s'empare de la thématique de la vie religieuse communautaire, alors que cette dernière est mise à mal par les événements. *Le Couvent ou les Fruits du caractère et de l'éducation*, comédie en un acte de M. Laujon, représentée au Théâtre de la Nation le 16 avril 1790¹, crée la surprise par la singularité de son sujet. La distribution est entièrement féminine. Religieuses, converses et pensionnaires se retrouvent au parloir de l'abbaye, fort peu préoccupées de religion mais plutôt du mariage prochain d'une des pensionnaires. Le monde extérieur est donc objet de curiosité, et la contrainte de l'enfermement fort relative : la future mariée était sur le point de prononcer ses vœux lorsqu'elle y a subitement renoncé.

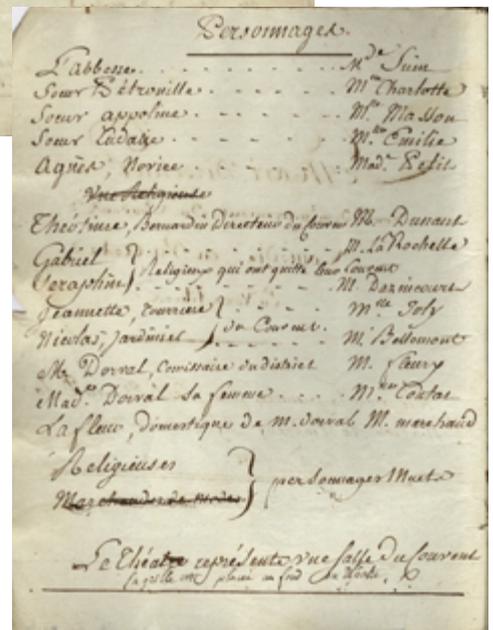
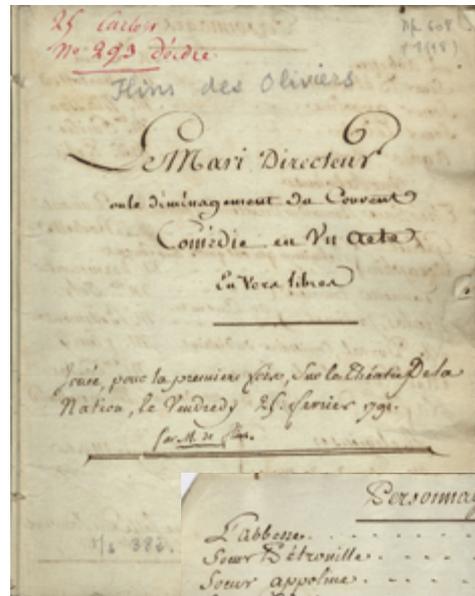
Le couvent est encore le cadre du *Mari directeur ou le Déménagement du couvent* de Flins des Oliviers², mais cette fois avec une distribution mixte de religieux et religieuses dont certains décident de vivre dans le siècle.



Le Couvent ou les Fruits du caractère et de l'éducation, comédie de Pierre Laujon, édition de 1790
© Coll. Comédie-Française



Le Couvent ou les Fruits du caractère et de l'éducation, comédie de Pierre Laujon, édition de 1790
© Coll. Comédie-Française



Le Mari directeur ou le Déménagement du couvent, comédie de Flins des Oliviers, manuscrit, 1791
© Coll. Comédie-Française

1 - La Comédie-Française prend le nom de Théâtre de la Nation au début de la Révolution
2 - Création au Théâtre de la Nation, 25 février 1791

Plus on avance dans la période révolutionnaire, plus la critique de la vie conventuelle se fait violente. C'est ainsi le cas de *Fénelon, ou les Religieuses de Cambrai*, tragédie de Marie-Joseph Chénier âpre réquisitoire contre les religieuses, dont la vocation serait un expédient face au dégoût général pour le monde, lui-même conséquence de déceptions amoureuses et de frustrations.

La thématique de la vie monastique féminine continue à émailler régulièrement le répertoire, on la retrouve notamment dans *Le Gâteau des reines*, comédie de Gozlan (1855) dont le troisième acte se passe à l'abbaye de Fontevraud ou encore dans *Le Chant du berceau* de Gregorio et Maria Martinez Sierra, première pièce espagnole entrée au répertoire en 1936¹, au moment même où Federico García Lorca écrit *La Maison de Bernarda Alba*². Mais le traitement de l'enfermement y est beaucoup moins acerbe, la claustration présente et pressante moins noire que chez Lorca.



Talma, rôle d'Elmance dans *Fénelon*, tragédie de Marie-Joseph Chénier, gravure de Gatine reliée dans « La Petite galerie dramatique », (1796) © Coll. Comédie-Française



Maquette de costume d'Eugène Giraud pour *Le Gâteau des reines* de Léon Gozlan, 1855 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes d'Eugène Giraud pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00010944&id=555&p=1>

1 - Première à la Comédie-Française le 29 avril 1936, dans la traduction de G. Koeckert et Madany.

2 - La pièce, qui entre au répertoire de la Comédie-Française en 2015 dans la mise en scène de Lilo Baur a été jouée une première fois par la troupe à l'Odéon, en 1974, sous la direction de Robert Hossein, avec Louise Conte (Maria Josefa), Annie Ducaux (Bernarda), Bérengère Dautun (Amélia), Christine Fersen (Augustias), Aline Bertrand (La Poncia), Marcelle Arnold (Prudencia), Isabelle Adjani (Adela), Fanny Delbrice (Martirio), Béatrice Agenin (Magdalena).



Le Chant du berceau de Gregorio et Maria Martinez Sierra, mise en scène d'Émile Fabre, 1936, Religieuses
© Manuel frères, coll. Comédie-Française



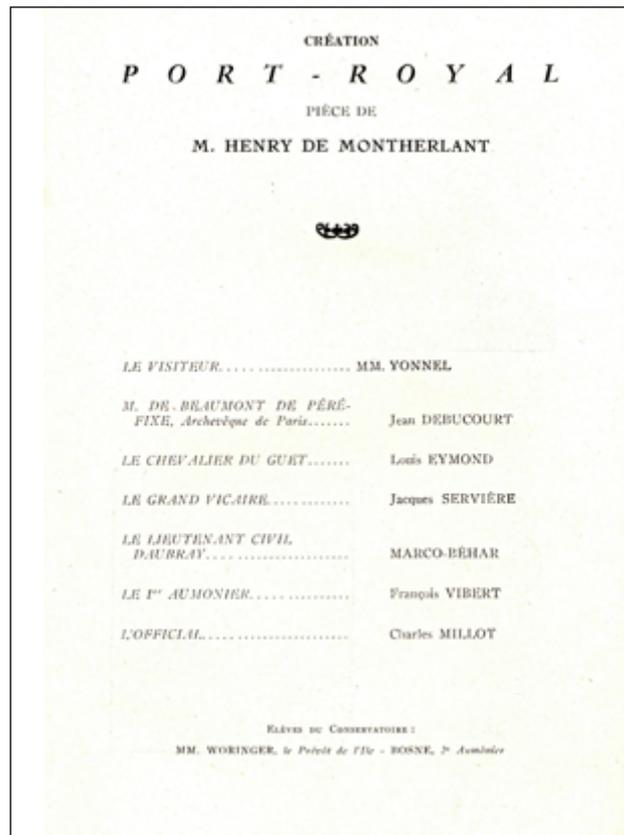
Le Chant du berceau de Gregorio et Maria Martinez Sierra, mise en scène d'Émile Fabre, 1936, avec Madeleine Renaud, Gisèle Casadesus © Manuel frères, coll. Comédie-Française



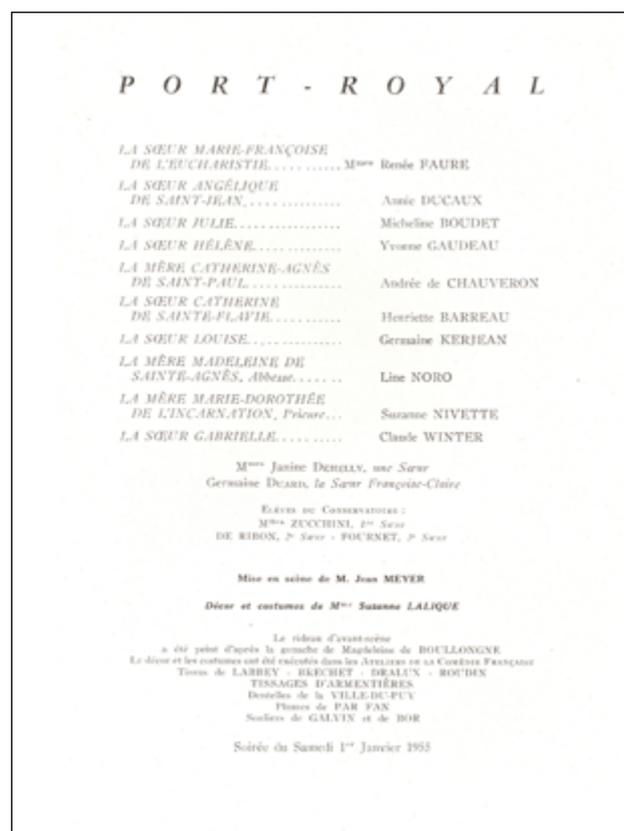
Maquette de costume de Charles Bétout pour *Le Chant du berceau* de Gregorio et Maria Martinez Sierra, mise en scène d'Émile Fabre, 1936, les Religieuses © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes de Charles Bétout pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00019431&id=555&p=1>

Henri de Montherlant traite le sujet dans *Port-Royal* en 1954, avec une distribution qui réunit autour d'Annie Ducaux (Sœur Angélique), Renée Faure, Andrée de Chauveron, Louise Conte, Claude Winter, Yvonne Gaudeau, Line Noro, Suzanne Nivette, Germaine Kerjean et Micheline Boudet.



Port-Royal d'Henry de Montherlant, mise en scène de Jean Meyer, 1954, programme © Coll. Comédie-Française



Port-Royal d'Henry de Montherlant, mise en scène de Jean Meyer, 1954, programme © Coll. Comédie-Française

En 1961¹, dans *Dialogues des carmélites*, Georges Bernanos s'intéresse à son tour à la communauté religieuse pendant la Révolution, mais cette fois avec le recul historique, la pièce relatant la fin tragique d'une communauté.



Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos, mise en scène de Marcelle Tassencourt, 1961, avec Suzanne Nivette (Mère Jeanne), Lise Delamare (M^{lle} Lidoine), Danielle Ajoret (Sœur St-Charles), Myriam Colombi (Sœur Valentine) © J. Pourchot, coll. Comédie-Française



Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos, mise en scène de Marcelle Tassencourt, 1961, avec Louise Conte (M^{lle} de Croissy), Annie Ducaux (Mère Marie) © J. Pourchot, coll. Comédie-Française

Certains levers de rideau présentent quant à eux des huis clos féminins sur des sujets plus légers : *Pendant le bal* d'Édouard Pailleron (1881) fait converser deux jeunes filles privées de bal, qui rêvent de leur vie future de femme mariée, passant de la tutelle du père à celle du mari, *Gros chagrin* de Courteline (joué pour la première fois en 1958 à la Comédie-Française) met en scène l'enfermement social de deux bourgeoises livrées à leur ennui.

La dimension chorale de la distribution féminine de *La Maison de Bernarda Alba*, trouve également des résonances dans le répertoire, que ce soit sous la forme d'un véritable chœur (dans *Médée* de Catulle Mendès en 1903, *Iphigénie* de Jean Moréas, représentée à Orange la même année par les Comédiens-Français, *Les Fiancés du Havre* d'Armand Salacrou en 1944, *Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliot en 1978, *Les Bacchantes* d'Euripide, dans la mise en scène de Michel Cacoyannis en 1977 ou celle André Wilms en 2005) ou sous une forme collective allégorique.



Médée de Catulle Mendès, 1903, avec Madeleine Roch (la Nourrice), Jeanne Delvair (Irion) © Coll. Comédie-Française



Meurtre dans la cathédrale de Thomas Stearns Eliot, mise en scène de Terry Hands, 1978 © C. Angelini, coll. Comédie-Française



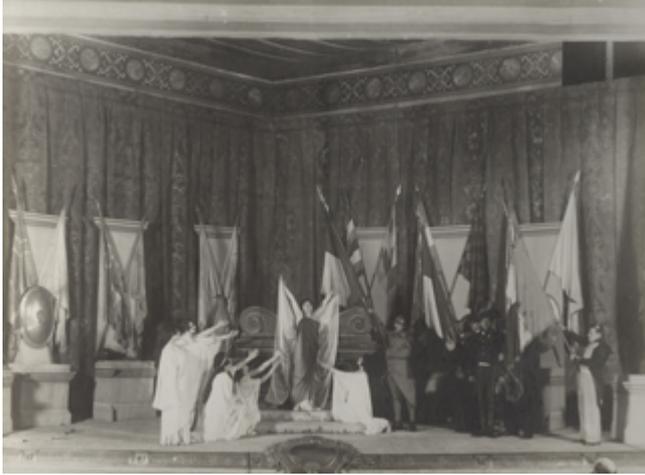
Maquettes de costumes de Yannis Kokkos pour *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène de Michel Cacoyannis, 1977, le Chœur des Ménades © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes de Charles Bétout pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00018919&id=555&p=2>



Les Bacchantes d'Euripide, mise en scène d'André Wilms, 2005, avec Anne Kessler, Florence Viala, Céline Samie, Sylvia Bergé, Véronique Vella © M. Lemelle, coll. Comédie-Française

Cela est notamment le cas des commémorations faisant suite au conflit de la Première Guerre mondiale. *La Danse devant la Victoire* de Jacques Brindejoint en 1918 met en scène les ombres de la guerre sous des traits féminins, *Triomphe* de Fernand Gregh en 1919 fait incarner aux comédiennes les grandes victoires de l'histoire nationale, *Après onze ans* de Maurice Levallant en 1925 donne à jouer les victoires de la guerre de 1914-1918 aux plus grandes interprètes.



Triomphe de Fernand Gregh, création en 1919, photographie de A. Bert © Coll. Comédie-Française

Dans le répertoire plus contemporain, les huis clos féminins sont d'autant plus angoissants qu'ils se resserrent autour de quelques personnages. La troupe a joué *Femmes parallèles* de François Billetdoux en 1970 (avec Denise Gence, Catherine Samie et Christine Fersen), *Les Bonnes* de Jean Genet en 1995 (avec Catherine Hiegel, Dominique Constanza et Muriel Mayette-Holtz), *Les Reines* de Norman Chaurette en 1997 (avec Christine Fersen, Catherine Hiegel, Martine Chevallier, Emmanuelle Meyssignac, Cécile Garcia Fogel et Océane Mozas).



Femmes parallèles de François Billetdoux, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, 1970, avec Catherine Samie, Denise Gence, Christine Fersen © C. Angelini, coll. Comédie-Française



Onze ans après de Maurice Levallant, création en 1925, avec Madeleine Barjac, Madeleine Roch, Tonia Navar, Lucie Brille © Coll. Comédie-Française